

Le Cercle de l'Harmonie

Jérémie Rhorer
Stéphanie-Marie Degand, violon



Johannes Brahms
Symphony No.1 Op. 68, Violin Concerto Op. 77



Singulier Brahms ! Il n'est guère de compositeurs qui s'avancent dans l'histoire de la musique aussi chargés d'étiquettes, perclus de dettes et tamponnés de généalogies diverses que lui. Sa place est centrale mais elle est intermédiaire : entre Beethoven et Dvořák, entre classicisme et romantisme, entre la Vienne Haute Époque et la Vienne fin de siècle. Brahms est aussi avec Mozart contre Wagner, avec Schumann contre Bruckner. Il porte à ses semelles les brumes du Nord, les mystères d'un romantisme des forêts et de l'alpe mais aussi l'héritage des errances tziganes et la bohème des cabarets où l'on improvise dans le fracas des bocks. Les contours même du visage de Brahms se perdent dans ces filiations infinies, s'effacent dans une postérité qui n'eut de cesse de capter ou renier son héritage. Tout cela l'éloigne de nous. Le danger est que nous n'ayons simplement plus d'oreilles pour l'entendre ; que l'indifférence et les malentendus nous rendent sourds à sa voix.

De là, la grâce d'un projet qui ne prétend pas retrouver une « vérité » de Brahms mais une « proximité » avec lui. Il ne s'agit pas de prétendre ajouter une épaisseur supplémentaire aux palimpsestes successifs ; d'opposer des visions ou des « conceptions » les unes aux autres. Il s'agit plus simplement de tendre l'oreille à nouveau, de faire silence, d'écouter mieux. Lorsque Jérémie Rhorer et son Cercle de l'Harmonie jouent Brahms, on ne perçoit pas le geste docte d'une interprétation censément nouvelle ni le désir fiévreux de

rendre des points à Karajan ou Harnoncourt, on fait plus fondamentalement l'expérience d'une « présence » retrouvée.

La *Symphonie n°1* – sorte de totem où l'on ne sait plus démêler les confluences – s'offre dans l'évidence de ce qui est (peut-être) le secret le plus enfoui de la parole brahmsienne : son énergie. Encore faut-il en démêler les plans et les articulations, les timbres et les phrasés, ce qui suppose que – avant de prétendre interpréter – l'on se donne la peine de lire ce qui est écrit. Prenons le premier mouvement : tant de fois il semble faire peser sur les épaules de l'auditeur tout le tragique du monde dans une sorte de foudroiement sur place, que soudain on fasse entendre non pas le tonnerre, mais un chant qui se lève ; que soudain on se dise que ce premier mouvement est un commencement et non un aboutissement, et voilà que la nappe de brume se dissipe et se fait souffle, vent dans les voiles ; que quelque chose s'anime et emporte. Alors, cette scansion martelée du premier mouvement n'est plus un accablement tragique, mais une force qui s'ébranle, s'élançe et va. C'est un éveil, une aurore (certes tourmentée), mais point un crépuscule charbonneux.

Comme cela paraît simple, comme cela semble aller de soi quand l'interprète se met à l'écoute comme s'il suivait la main du compositeur au lieu de la lui tenir, car alors émerge le cœur de cette force motrice : le chant, comme viatique. Dans cette symphonie marquant le retour de Brahms à

l'orchestre, on entend le sédiment du *lied* et de la musique de chambre, mais lorsque Jérémie Rhorer s'engage dans le quatrième mouvement, un autre arrière-plan s'impose : cette dynamique, ce drame, ce *momentum*, ces accents – c'est de l'opéra ! Cela chante mais cela agit aussi, et cela raconte. Alors, ce n'est plus le Brahms des métaphysiciens en quête de poids et d'empois. Ce n'est pas non plus le Brahms prétendument « dégraissé » des novateurs. Au fond, ce n'est plus le Brahms rhéteur que l'on entend, mais ce Brahms à hauteur d'homme ; celui qui ne surplombait pas le monde, mais vivait dans le monde, en acceptait les avanies et les détresses, mais aussi toutes les joies ; celui qui fut non un « sybarite sentimental » (G.B. Shaw), mais un être présent de plain-pied dans la comédie du monde – dont ce quatrième mouvement semble dire les passions, les émerveillements et la douleur.

Le *Concerto pour violon* (sorte d'Everest du genre) s'est plus qu'aucun autre exposé à la surenchère – que l'on y voie une sorte de long thrène de fin du monde ou de « monopole de l'ennui » (Debussy). Tout dans ce concerto est pourtant (et là encore c'est écrit) une dramaturgie qui ne cesse de varier les affects et, loin de vous enterrer l'âme, la vivifie par un chant (encore !) dont les diableries n'ont cessé de se renouveler. Encore faut-il accepter d'entrée d'embrasser la fureur brahmsienne et de la prendre pour ce qu'elle est, c'est-à-dire non une leçon de technique ou de style, non un traité de violon, mais comme une pyrotechnie parfois pleine

de cette vertu parmi toutes refusées à Brahms : le rire ; non point l'esclaffement bachique, mais le rire nietzschéen ; le rire du faune qu'on ne pourra capturer et qui éclate notamment dans le troisième mouvement, dont Le Cercle de l'Harmonie fait entendre les feulements aux vents et aux bois, pendant que le violon de Stéphanie-Marie Degand danse, tel un Puck déchaîné. Ce Brahms de vif-argent nous console des interprétations aux pieds de plomb, et le rend à ce qu'il eut de plus pur et de plus personnel. L'intégrale des symphonies de Brahms que Jérémie Rhorer entreprend s'ouvre ainsi sur le plus beau des paris : retrouver en Brahms non l'esprit prophétique, mais l'âme fraternelle. Nous y sommes.

— Sylvain Fort

Singular Brahms! There are hardly any composers who moved through the history of music so laden with labels, crippled with debts and stamped with such diverse genealogies as he was. His place is central but it is intermediary: between Beethoven and Dvořák, between Classicism and Romanticism, between *Haute Époque* Vienna and *fin-de-siècle* Vienna. Brahms is also with Mozart against Wagner, with Schumann against Bruckner. He wears on his soles the mists of the North, the mysteries of a Romanticism from the forests and the Alps, but also the heritage of Roma wanderings and the Bohemianism of cabarets where improvisation emerges from the din of bock drinking. The very contours of Brahms's face are lost in these infinite affiliations, faded into a posterity that never ceases to capture or deny its heritage. All of this draws him away from us. We are in danger of no longer having ears to hear him; indifference and misunderstandings make us deaf to his voice.

This is the grace of a project which does not claim to find a Brahms 'truth' but a 'proximity' to him. This does not mean attempting to add an additional layer to successive palimpsests, opposing visions or 'conceptions' to each other. It is, rather, a matter more simply of lending one's ears anew, of being silent, of listening better. When Jérémie Rhorer and his Cercle de l'Harmonie play Brahms, one does not hear the learned gesture of a supposedly new interpretation or the

feverish desire to give points back to Karajan or Harnoncourt; one more fundamentally experiences a found 'presence.'

Symphony No. 1 – a sort of totem pole where confluences can no longer be unknotted from each other – demonstrates what is (perhaps) the most buried secret of Brahmsian speech: its energy. It is, however, necessary to disentangle the planes and the articulations, the timbres and the phrasings, which assumes that – before taking on interpretation – one must take the trouble to read what is written. Let us take the first movement: it seems to lay all the weight of tragedy in the world on the shoulders of the listener so many times as a sort of lightning strike, that suddenly we do not hear thunder, but a song rising. Suddenly we tell ourselves that this first movement is a beginning and not an end, and now the sheet of mist dissipates and blows like a wind in sails; something comes alive and takes hold. And so this hammered scansion of the first movement is no longer a tragic overwhelming, but a force that shakes, soars and goes. It is an awakening, a dawn (if a tormented one), not a smoky twilight.

How simple this seems, how it seems to go without saying when a performer begins to listen as if they were following the hand of the composer instead of holding it, for then the heart of the driving force emerges: the song, like a viaticum. In this symphony marking Brahms' return to the orchestra, we hear sediments of *Lied* and chamber music,

but when Jérémie Rhorer engages in the fourth movement, another background emerges: this dynamic, this drama, this momentum, these accents... opera! It sings, but it also acts and recounts. This is no longer the Brahms of metaphysicians in search of weight and power. Nor is it the supposedly 'lean' Brahms of innovators. Fundamentally, we no longer hear a rhetorical Brahms, but a Brahms the size of a man: he who did not overlook the world, but lived in the world, accepted its insults and distresses, but also all its joys; the man who was not a 'sentimental sybarite' (G.B. Shaw), but a being fully present in the comedy of the world – of which this fourth movement seems to express the passions, the wonders and the pain.

The *Violin Concerto* (a sort of Everest of the genre) has more than any other work exposed itself to one-upmanship – whether we see in it a sort of long threnody of the end of the world or of 'the monopoly of boredom' (Debussy). Yet everything in this concerto is (and here it is again) a dramaturgy that never ceases to vary its affects and, far from burying your soul, vivifies it with a song (again!) whose mischief renews incessantly. Still, we must allow ourselves to embrace the work's Brahmsian fury at the outset and take it for what it is, that is to say not a lesson in technique or style, nor a treatise on the violin, but as a show sometimes full of that virtue part of all those refused to Brahms: laughter, not Bacchic, but Nietzschean laughter.

This is the laughter of a faun that cannot be captured and which breaks out in particular in the third movement, whose yowling winds and woodwinds Le Cercle de l'Harmonie sound out, while Stéphanie-Marie Degand's violin dances, like Puck unleashed. This quicksilver Brahms consoles us from lead-footed interpretations, and renders him purer and more personal. The complete Brahms symphonies that Jérémie Rhorer undertakes thus opens with the most beautiful of bets: to find in Brahms not a prophetic spirit, but a fraternal soul. Here we are.

— *Sylvain Fort*

Stéphanie-Marie Degand

violon | violin

Stéphanie-Marie Degand est aujourd'hui l'une des rares interprètes capables de maîtriser les techniques et les codes d'un répertoire allant du XVII^e siècle à la création contemporaine, s'attachant particulièrement à l'interprétation sur instrument historique.

Soliste confirmée, chambriste passionnée, violon solo engagée, sa démarche artistique a été saluée par de nombreux prix. En 2005, elle est nommée dans la catégorie « Révélation soliste instrumental » aux Victoires de la Musique classique.

Elle se produit dans les salles les plus prestigieuses, notamment sous la direction d'Emmanuel Krivine, François-Xavier Roth et Emmanuelle Haïm, avec qui elle fonde en 2000 le Concert d'Astrée et dont elle sera le violon solo puis l'assistante musicale.

En 2016, elle crée son ensemble « La Diane Française » pour explorer toutes les facettes de l'art français à travers les siècles.

Sa discographie illustre fidèlement son insatiable curiosité musicale et compte en particulier les albums *So French* et *l'Intégrale des sonates de Bach pour clavecin et violon*, tous deux encensés par la critique.

Parallèlement à sa carrière de violoniste, elle dirige et se forme auprès de Jérémie Rhorer qu'elle assiste pour les productions de *Don Giovanni* en 2016 puis *Le Nozze di Figaro* en 2019. Elle enseigne au Conservatoire national supérieur de musique et

de danse de Paris depuis 2012, à la fois comme professeure de violon « moderne » et dans le département de musique ancienne. Elle joue un Gennaro Galiano et un archet Grand ADAM.

Stéphanie-Marie Degand is today one of the few performers capable of mastering the techniques and codes of a repertoire ranging from the 17th century to contemporary repertoire, particularly focused on performance on historical instruments. A confirmed soloist, passionate chamber musician and committed orchestral soloist, her artistic approach has been recognised by numerous awards. In 2005, she was awarded in the 'révélation soliste instrumental' category at the Victoires de la Musique classique. She has performed in the most prestigious venues, notably under the direction of Emmanuel Krivine, François-Xavier Roth and Emmanuelle Haïm, with whom she founded the Concert d'Astrée in 2000, first as solo violin and then musical assistant. In 2016, she founded her ensemble 'La Diane Française' to explore all the facets of French art through the centuries. Her discography faithfully illustrates her insatiable musical curiosity and includes, notably, the albums *So French* and *Bach's complete sonatas for obbligato harpsichord and violin*. Conducting alongside her career as a violinist, she has trained with Jérémie Rhorer, whom she assisted for productions of *Don Giovanni* in 2016 and *Le Nozze di Figaro* in 2019. She has been teaching at the Paris Conservatoire since 2012, both as a 'modern' violin teacher and in the early music department. She plays a Gennaro Galiano and a Grand ADAM bow.

Jérémy Rhorer

directeur artistique et chef d'orchestre | artistic director and conductor

A la tête du Cercle de l'Harmonie depuis sa fondation, Jérémy Rhorer se consacre à la musique des XVIII^e et XIX^e siècles. Il met en lumière les filiations naturelles entre les périodes classique et romantique, en retrouvant l'interprétation et le son originaux des œuvres. Il a réalisé avec l'orchestre plusieurs enregistrements de Mozart, Spontini, Rossini ou encore Verdi. Il trace également un sillon singulier dans la lecture de l'œuvre de Mozart : *Idomeneo, re di Creta* ; *Così fan tutte* ; *Don Giovanni* ; *La clemenza di Tito* ; *Die Entführung aus dem Serail* ; *Le Nozze di Figaro*, composent le cycle Mozart qu'il a réalisé au Théâtre des Champs-Élysées. Avec Le Cercle de l'Harmonie, il s'est dédié aussi à d'autres répertoires qui l'ont amené à diriger le *Barbier de Séville* de Rossini et *La Traviata* de Verdi.

En tant que chef invité, il joue avec les grands orchestres européens et américains, comme l'Orchestre symphonique de Montréal, la Deutsche Kammerphilharmonie, le Philharmonia Orchestra, le Gewandhausorchester, l'Orchestre de Paris ou encore l'Orchestre philharmonique du Luxembourg. Il se produit dans plusieurs maisons d'opéra, parmi lesquelles l'Opéra de Vienne, l'Opéra d'Amsterdam, La Monnaie de Bruxelles, l'Opéra de Rome et la Fenice de Venise. Il est invité dans les plus importants festivals internationaux, tels Aix-en-Provence,

Glyndebourne, Edimbourg, les BBC Proms, Salzbourg et Spoleto.

Disciple de Thierry Escaich – dont il a dirigé l'opéra *Claude* à l'Opéra de Lyon en 2013 – et lauréat du prix Pierre Cardin, il poursuit un travail de composition parallèlement à la direction d'orchestre. Il est vainqueur du prix du Musikfest Bremen en 2017.

Conducting Le Cercle de l'Harmonie since its founding, Jérémy Rhorer devotes himself to the music of the 18th and 19th centuries. He highlights the natural connections between the Classical and Romantic periods through a rediscovery of the original interpretation and sound of the works. With the orchestra, he has made several recordings of Mozart, Spontini, Rossini and Verdi. He also traces a singular furrow in the reading of Mozart's work: *Idomeneo, re di Creta*, *Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *La clemenza di Tito*, *Die Entführung aus dem Serail*, and *Le Nozze di Figaro* make up the Mozart cycle he has performed at the Théâtre des Champs-Élysées. With Le Cercle de l'Harmonie, he has also dedicated himself to other repertoires which have led him to conduct Rossini's *Barber of Seville* and Verdi's *La Traviata*. As a guest conductor, he has played with major European and American orchestras, such as the Orchestre symphonique de Montréal, the Deutsche Kammerphilharmonie, the Philharmonia Orchestra, the Gewandhausorchester, the Orchestre de Paris and the Orchestre philharmonique du Luxembourg. He has

performed with several opera houses, including the Vienna Opera, the Amsterdam Opera, La Monnaie de Bruxelles, the Rome Opera and Venice's La Fenice. He has participated in the most important international festivals, such as Aix-en-Provence, Glyndebourne, Edinburgh, the BBC Proms, Salzburg and Spoleto. A student of Thierry Escaich – whose opera *Claude* he conducted at the Opéra de Lyon in 2013 – and winner of the Pierre Cardin Prize, he continues to work in composition alongside conducting. He is the winner of the 2017 Musikfest Bremen award.



Le Cercle de l'Harmonie

Créé en 2005 et dirigé par Jérémie Rhorer, Le Cercle de l'Harmonie – orchestre sur instruments d'époque – explore les filiations naturelles entre les répertoires dits classique et romantique. Couvrant un siècle de musique, l'orchestre mène un véritable travail de recreation, qui place le compositeur et son écriture au centre du projet pour donner à entendre la musique dans son geste compositionnel originel, sans le poids de la tradition et des influences des différentes interprétations qui ont pu s'ajouter au fil du temps. Réunis par la certitude que l'utilisation des instruments pour lesquels les compositeurs ont écrit et pensé leurs œuvres permettra de retrouver leur authenticité et leur esprit, Jérémie Rhorer et les musiciens défendent l'intime relation entre le texte et la texture musicale. Formés dans les plus grands conservatoires dédiés à la pratique sur instruments d'époque – comme La Haye, Bâle ou Paris –, les musiciens du Cercle de l'Harmonie sont héritiers de la révolution d'interprétation initiée au milieu du XX^e siècle par les grands théoriciens que furent Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt. Orchestre en résidence au Grand Théâtre de Provence, Le Cercle de l'Harmonie est soutenu par le ministère de la Culture, la DRAC Paca, Covéa Finance, Montpensier Finance, Mécénat Musical Société Générale, la Caisse des Dépôts, SCOR, Exane Asset Management et La Fondation pour Le Cercle de l'Harmonie.

Created in 2005 and directed by Jérémie Rhorer, Le Cercle de l'Harmonie – an orchestra on period instruments – explores the natural connections between so-called Classical and Romantic repertoires. Covering a century of music, the orchestra carries out a veritable recreation work, which places the composer and their writing at the center of the project so that the music can be heard in its original compositional gesture, without the weight of tradition and the influences of the different interpretations that may have been added over time. United by the certainty that the use of the instruments for which the composers wrote and conceived their works will allow them to regain their authenticity and their spirit, Jérémie Rhorer and the musicians champion the intimate relationship between text and musical texture. Trained in the largest conservatories dedicated to playing on period instruments – such as The Hague, Basel or Paris – the musicians of Le Cercle de l'Harmonie are heirs to the interpretation revolution initiated in the mid-twentieth century by the great theorists Nikolaus Harnoncourt and Gustav Leonhardt. Orchestra-in-residence at the Grand Théâtre de Provence, Le Cercle de l'Harmonie is supported by the French Ministry of Culture, DRAC Paca, Covéa Finance, Montpensier Finance, Mécénat Musical Société Générale, Caisse des Dépôts, SCOR, Exane Asset Management and La Fondation pour Le Cercle de l'Harmonie.



Remerciements

Le Cercle de l'Harmonie remercie chaleureusement ses mécènes qui accompagnent avec conviction et fidélité l'orchestre et ont rendu possible cet enregistrement :

Covéa Finance, La Caisse des Dépôts, Mécénat Musical Société Générale, EDF, Montpensier Finance, SCOR et La Fondation pour le Cercle de l'Harmonie sous égide de la Fondation de France ;

Ainsi que le Grand Théâtre de Provence qui accueille l'orchestre en résidence et a permis de réaliser ce disque dans sa grande salle.

Le Cercle de l'Harmonie est soutenu par le ministère de la Culture – DRAC Paca.

Le Cercle de l'Harmonie | Jérémie Rhorer Stéphanie-Marie Degand, violin

Johannes Brahms

CD1

Symphony No.1 in C minor, Op. 68

01	Un poco sostenuto – Allegro	14:05
02	Andante sostenuto	08:21
03	Un poco allegretto e grazioso	04:52
04	Adagio – Più andante – Allegro non troppo, ma con brio – Più allegro	16:24

Total timing CD1 43:44

CD2

Violin Concerto in D major, Op. 77

05	Allegro non troppo	21:40
06	Adagio	08:57
07	Allegro giocoso, ma non troppo vivace	08:00

Total timing CD2 38:39

Executive producer: **Clothilde Chalot**
Recording producer, sound engineer &
editor: **Hannelore Guittet** assisted by
Lucas Joseph

Recorded in April 2021 at the **Grand**
Théâtre de Provence, Aix-en-Provence

Label manager: **Adélaïde Chataigner**

Photographer: **Caroline Dautre**

Corrector: **Danièle Chalot**

Translator: **Sophie Delphis**

Graphic design: **Isabelle Servois**

